

Cinéma

## ***ru*: le film des silences et des petits gestes qui changent la vie**

Par Daniel Côté, Le Quotidien | 22 novembre 2023



Chloé Djangji, Charles-Olivier Michaud et Kim Thúy ont effectué une visite à la librairie Les Bouquinistes de Chicoutimi, mardi, afin de promouvoir le film *ru*. Il amorcera sa carrière en salle vendredi. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Avant le film qui sortira en salle vendredi, il y a eu le livre, *ru*, qui a connu le retentissement mondial que l'on sait. Il était donc approprié de rencontrer le réalisateur Charles-Olivier Michaud, la comédienne Chloé Djandji et bien sûr l'auteure Kim Thúy dans une librairie, à l'occasion de leur passage à Chicoutimi. À tour de rôle, ils se sont assis sur le banc d'église placé devant la vitrine des Bouquinistes, le temps de livrer leur vision d'un tournage atypique.

Première arrivée, Chloé Djandji affiche un mélange de spontanéité et de vivacité d'esprit qui dément l'idée que les jeunes ne sont pas au niveau. Quand elle fixe sur vous ce regard qui constitue la signature du long métrage, on comprend pourquoi sa première audition a fait l'unanimité. Derrière, il y a quelque chose d'intangible, une âme capable d'exprimer autant le drame de l'exil que la découverte de nouveaux possibles en terre québécoise.

Sans elle, en effet, il n'y a pas de film. Des péripéties, mais pas de centre, puisque c'est par le truchement de son témoignage silencieux qu'on assiste au départ de sa famille du Vietnam, après l'invasion du Sud par l'armée du Nord communiste. Ayant vécu dans l'opulence, ses parents n'avaient d'autre choix que de tenter leur chance en fuyant dans un bateau qui prend l'eau, avant de se retrouver au milieu de nulle part, dans une embarcation pleine à ras bords.

«Dans le film, je parle peu. J'utilise un langage non verbal, alors que dans ma tête, il y avait toujours des choses que je disais. Des monologues qui se reflétaient sur le non-verbal. Maintenant, j'ai 13 ans, mais au début du tournage, j'en avais 11», fait observer Chloé Djandji. Elle ajoute que sur le plateau, sa capacité de concentration était telle que de voir *ru* sur un grand écran l'a exposée à une foule de détails qui étaient demeurés dans son angle mort.



La comédienne Chloé Djandji montre la carte sur laquelle figure son personnage dans le film *ru*. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Un exemple lui vient spontanément à l'esprit, la scène où Normand, le parrain québécois des cinq immigrants avec sa conjointe, insiste pour que le père fasse l'acquisition d'un grille-pain. L'autre est sceptique, mais se range poliment derrière cette proposition. «Plus tard, on voit que le *toaster* permet à la famille de faire chauffer des baguettes. Donc, il sert à quelque chose», conclut la jeune comédienne.

Les lieux recréés pour les besoins du film l'ont aussi inspirée, notamment le bâtiment censé représenter la maison familiale au Vietnam. «Vu de dehors, ça semblait bizarre, *creepy*. Il faisait froid, aussi, tandis qu'à l'intérieur, c'était chaud et la salle de couture était super belle, relate Chloé Djandji. Dans la cale du bateau, par contre, j'ai été tellement prise par l'environnement que je me suis mise à pleurer. Je pouvais imaginer comment c'était en vrai.»

Ce qui l'a aussi aidée à incarner le personnage de Tinh, le premier nom de Kim Thúy, c'est son propre départ du Vietnam au début de la crise sanitaire. Elle qui avait grandi là-bas a pu regagner le Québec in extremis, afin de rejoindre ses grands-parents paternels. «Les circonstances ont été moins difficiles pour moi que pour Kim, mais pour les deux ça a été une fuite», constate son alter ego à l'écran.

### **«Je le savais que c'était elle»**

Deuxième à passer au confessionnal, Charles-Olivier Michaud a d'abord témoigné de la forte impression produite par Chloé Djandji lors de sa première audition. Elle qui n'avait jamais participé à un tournage a balayé tous les doutes qu'il aurait pu entretenir. «Ce jour-là, elle portait un masque, ce qui a fait en sorte que je voyais mieux ses yeux, a souligné le réalisateur. Elle m'a regardé et tout de suite, j'ai trouvé ce que je cherchais. Une présence. Je le savais que c'était elle.»

Il emploie alors une jolie formule, voyant dans l'interprète de Tinh «un visage qui observe». «Après la première audition, j'ai dit à Chloé de s'installer devant une fenêtre ou de marcher dans la rue en regardant les gens, tout en essayant de se faire sa propre histoire dans sa tête. Très tôt, elle a compris de quoi il en retournait. C'est le centre du film, celle qui voit le monde évoluer sous ses yeux», décrit Charles-Olivier Michaud.

Bien avant de trouver sa Tinh, cependant, lui et les membres de l'équipe ont travaillé fort pour rendre justice à *ru*. Il ne suffisait pas de lire le roman. Encore fallait-il échanger avec l'auteure, de même que ses parents et ses frères, afin que le scénario créé par Jacques Davidts tienne la route. «Nous n'avions pas le choix d'être curieux, puisque c'est sa vie à elle», lance-t-il en référant à Kim Thúy.

Ne comptant pas son temps, allant jusqu'à prêter des objets personnels pour accroître le réalisme de quelques scènes, elle a veillé sur la production tel un ange protecteur. On pourrait y voir l'équivalent de ce que les parrains de sa famille ont accompli dans les années 1970, à tout le moins dans l'attitude. Or, ces personnages incarnés par Patrice Robitaille et Karine Vanasse font figure de héros.

«C'est du bon monde qui ont agi avec générosité pour accueillir des personnes qui ne parlaient pas la même langue et dont ils ne connaissaient pas les coutumes. Du moment que l'intention est bonne, je trouve que c'est correct d'être maladroit comme ils l'ont été. S'ils ne l'avaient pas accueillie comme ils l'ont fait, Kim Thuy n'aurait pas été celle qu'elle est devenue», estime Charles-Olivier Michaud.

## **Éloge des petits gestes**

C'était justement à son tour d'intervenir, cette auteure qui ouvrira un nouveau chantier romanesque en janvier. «Je vais garder du temps pour ça, annonce-t-elle. D'habitude, je pars avec une idée, mais après, c'est autre chose. Je suis le

rythme du personnage et il arrive que des mots me mènent ailleurs. Je jouis alors d'une totale liberté.»

D'ici là, il y a un film qui sollicite son attention avec d'autant plus d'insistance qu'il se moule étroitement à sa vie. «En sortant de la salle, la première fois que je l'ai vu, je me suis dit qu'il était complet, affirme Kim Thúy. C'était extraordinaire, aussi, de réaliser à quel point nous avons été chanceux de survivre à ce parcours. Une fois arrivés au Québec, nous avons été reçus, aimés, accompagnés par mille gestes de gentillesse.»

Elle aussi a eu un coup de foudre pour Chloé Djandji, la jugeant parfaite pour le rôle, et comme Charles-Olivier Michaud, son vœu est que *ru* rendra le monde un peu meilleur. «J'espère qu'il va inspirer les gens, les inciter à s'aimer, à poser de petits gestes susceptibles de changer la vie de quelqu'un. En même temps, je crois qu'à l'échelle humaine, nous avons plus d'empathie. J'ai un fils autiste et maintenant, tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui l'est. On n'arrête pas d'évoluer», se réjouit Kim Thúy.



### **Daniel Côté, Le Quotidien**

Daniel Côté pratique le journalisme écrit depuis 1980, année où il a complété un baccalauréat à l'Université Laval avec majeure en sociologie et mineure en journalisme. D'abord responsable des pages sportives à l'hebdomadaire *Le Point*, qui était basé à Dolbeau, il a amorcé quatre mois plus tard une longue association avec le Progrès du Saguenay.